

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

ET DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

Secrétaire général : M. P. NICOD, 122, rue St-Georges; Trésorier : M. F. RAVINET, *, 11, rue Franklin

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	}	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger.. . . .	15 —
2.480 Membres		<i>MULTA PAUCIS</i>	Chèques postaux c/c Lyon, 101-08

PARTIE ADMINISTRATIVE

RÉUNION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

MM. les Membres du Conseil d'administration sont priés de se réunir mardi 8 novembre, à 20 heures.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du Mardi 8 Novembre 1932, à 20 h. 30

1° *Vote sur l'admission des candidats présentés le 11 octobre.*

2° *Présentation de :*

M. Cattin (Etienne), élève de spéciales II, Lycée du Parc, Lyon (6^e), par M^{me} et M. Darnians. — M. Robin (Louis), 12, place Saint-Pierre, Vienne (Isère), par MM. Blandin et Patissier. — M. Tourrillon, 3, cours Gambetta, Lyon, par MM. Riel et Desvigne. — M. Lavertu (Jean), préparateur au Muséum de Lyon, 36, rue d'Avignon, par MM. Gaillard et Varrichon.

3° M. BIDAULT DE L'ISLE. — Observations météorologiques pour l'été 1932 (Observatoire de la Guette).

4° M. POUZET. — Propositions au sujet des conférences à instaurer.

signalée par divers auteurs, et que j'ai retrouvée à de multiples exemplaires dans les champs de maïs de l'Asile de Bron.

Au lieu d'être, les unes uniquement formées de fleurs mâles, groupées en panicules terminales, et les autres uniquement formées de fleurs femelles en larges épis axillaires sessiles, ces inflorescences anormales groupaient sur une même axe des épillets de fleurs femelles et des épillets de fleurs mâles. Au lieu d'être monoïques, ces inflorescences étaient hermaphrodites.

La mutilation n'est sans doute pas la seule cause de cette anomalie. La présence et le développement du charbon de maïs, dont j'ai vu par la suite la céréale envahie, ne paraît pas étrangère à cette modification profonde de l'appareil reproducteur du maïs.

Sur la présence de « *Matricaria discoidea* » dans la région lyonnaise

Par M. L. REVOL.

M. discoidea, comme sa voisine *M. suaveolens*, est une plante envahissante, d'origine américaine, qui gagne chaque jour du terrain en France.

Signalée d'abord en Lorraine (1909), puis dans l'Ouest, elle envahit ensuite le Sud-Est, depuis Lyon (M. JOSSERAND, gare d'eau de Vaise, 1923), jusqu'aux Alpes (M. THIÉBAUT, Modane, 1927). Elle est aujourd'hui assez commune dans certains points de la Dombes.

Je l'ai retrouvée pendant les dernières vacances dans une région où elle ne paraît pas encore avoir été signalée, la Cotière méridionale, au milieu du village de Bressols (Ain).

C'est une plante qui se distingue aisément de nos Matricaires indigènes par ses capitules formés de fleurs toutes tubuleuses. En outre la couleur jaune de ses inflorescences et la forme de ses fruits permet la séparation, d'ailleurs moins facile, d'avec l'autre espèce adventice *M. suaveolens*.

Le « *Genista Horrida* » (D. C.) dans la région lyonnaise

Par M. G. NÉTIEN

Le *Genista Horrida* ou « Genêt hérisson » a été étudié depuis bien longtemps dans notre région par les botanistes lyonnais, dont nous retrouvons les publications dans les *Annales de la Société Botanique*.

C'est ainsi qu'en 1878, l'abbé BOULU présente un échantillon du Mont-d'Or lyonnais, et dans le procès-verbal de la séance du 12 juillet 1877, le même auteur fait une observation sur la présence du *Genista Horrida* sur les bords du Garon.

LAVENIR, en 1912 (*C. R.*, tome XXVII, fig. 43), présente des échantillons fleuris du Genêt de Couzon. Enfin dans les différents comptes rendus d'herborisation au Mont-d'Or lyonnais, spécialement ceux de 1873 à 1890, par VIVIAN-MOREL, SAINT-LAGER, MAGNIN, GILLOT, nous retrouvons cité ce genêt.

Ayant eu récemment à étudier le Mont-d'Or lyonnais¹, nous avons cherché l'emplacement de sa station, et dans les différents ouvrages sa découverte.

Notre but, ici, sera de montrer l'état actuel du *Genista Horrida* dans la région lyonnaise, après avoir étudié les différentes stations signalées dans les Flores.

Rouy fait du Genêt lyonnais une forme qu'il différencie du type par :

« Port plus grêle, rameaux, ramuscules et épines plus allongés, plus ténus,

¹ G. NÉTIEN, Etude géo-botanique du Mont-d'Or Lyonnais. (Manuscrit, Faculté des sciences).

moins robustes. Feuilles à pétioles trois fois plus courts que les folioles, celles-ci étroites, linéaires, lancéolées. Légumes brièvement acuminés. »

Découverte.

Il semble que ce soit HÉNON¹ qui, le premier, découvrit le Genêt dans la région lyonnaise¹. Du reste on l'appelait le « Genêt de M. Hénon² ». Nous ne retrouvons pas cependant l'échantillon original dans les herbiers que nous avons consultés. Mais à cette même époque (1798), GILIBERT³ le décrit dans son *Histoire des Plantes de l'Europe*, sous le nom de « Genêt hérissou ». *Genista erinacea* L. (t. I, fig. 239).

JORDAN en fera le *Genista Lugdunensis* Jord.

Dans les herbiers de la Faculté des Sciences on retrouve l'échantillon type de GILIBERT, signé de 1806 (Herbier Rouy), et l'échantillon de JORDAN, de 1850 (Herbier Gandoger).

Habitats dans notre région.

Dans les différentes Flores générales ou lyonnaises on se trouve en présence de plusieurs stations.

Flores générales :

GODRON et GRENIER (*Flore de France*, 3 vol., 1848, Paris). Stations : Mont de Couzon et Mont-Ceindre.

LAMARCK et DE CANDOLLE (*Flore Française*, 6 vol., 1815, Paris). A la montagne de Courgeon, près de la Saône, à 2 lieues de Lyon, par M. HÉNON.

COSTE (abbé) (*Flore de France illustrée*, 3 vol., 1901, Paris). Montagnes calcaires du Rhône.

ROUY (*Flore de France*, 14 vol., 1896, Paris). Région lyonnaise.

BONNIER (*Nouvelle Flore illustrée*, 1931). Mont-d'Or lyonnais et coteaux de Vienne près du Rhône.

Flores lyonnaises :

GILIBERT (*Histoire des plantes de l'Europe*, 3 vol., 1806, Lyon). Commun sur les montagnes de Couzon et Mont-Ceindre.

BALBIS (*Flore lyonnaise*, 2 vol., 1827, Lyon). Carrière de la Vierge (Mont-d'Or), au lieu dit « Le Vinant ».

CARIOT (*Flore descriptive*, 2 vol., 1889, Witte, éd.). Couzon, au-dessus d'une carrière.

GANDOGÉR (*Flore lyonnaise*, 1 vol., 1875, Lecoffre, édit.). Carrières à Couzon (Rhône).

En résumé on trouverait différentes stations : Mont-Ceindre, Couzon, carrière de la Vierge, coteaux de Vienne, bords du Garon.

État actuel du « *Genista Horrida*. »

Il est très probable que cette plante méditerranéenne couvrait, il y a quelques années, une grande partie des collines du Mont-d'Or. C'est ce qui expliquerait les différentes stations signalées dans les Flores.

Le terme Mont-Ceindre désignait souvent, pour les anciens botanistes, l'ensemble des collines du massif et non la colline que nous connaissons de nos jours.

La station des bords du Garon n'eut pas de suite dans les *Annales* de la Société quant à celle des coteaux de Vienne, elle semble inexistante.

¹ HÉNON, Jacques-Marie (1749-1809). Botaniste, professeur à l'École vétérinaire de Lyon.

² Cf. MAGNIN, Prodrôme des Botanistes Lyonnais.

³ GILIBERT (1741-1834), médecin, professeur de botanique au Collège de Médecine de Lyon.

Il nous reste à signaler la station de Couzon, nous pouvons dire qu'à l'heure actuelle c'est la seule station dans la région lyonnaise.

Nous sommes allé vérifier cette station, nous pouvons en donner la véritable place.

Le terme donné par les Flores est trop vague et trop imprécis, pour que l'on puisse retrouver rapidement la station.

À l'heure actuelle, celle-ci est réduite à quelques touffes dans une carrière de Couzon, encore faut-il savoir quelle carrière ?

Il suffit de prendre comme point de repère la statue de la Vierge de Couzon, derrière celle-ci, à 100 mètres environ, direction Sud-Ouest, se trouve une grande carrière inexploitée. Ce sera ici que l'on devra rechercher le *Genista Horrida*. En parcourant les bords de la paroi verticale, et en arrivant à la hauteur de la petite maisonnette en partie en ruine qui se trouve dans le fond, on découvre une touffe très accessible parmi les bouquets de *Juniperus communis* et *Buxus sempervirens*, c'est la seule que l'on puisse aborder. À quelques mètres plus loin, on aperçoit accrochées à la paroi des touffes du genêt, mais celles-ci sont inaccessibles. Cette station n'est pas prête à s'éteindre si cette carrière reste dans l'état où nous l'avons trouvée, c'est-à-dire inexploitée.

Quelques touffes accrochées à une paroi verticale à exposition sud, c'est tout ce qu'il reste du *Genista Horrida* dans la région lyonnaise, genêt qui, comme l'écrivait GILBERT, en 1806, était commun dans le massif du Mont-d'Or lyonnais.

SECTION MYCOLOGIQUE

Notes sur la classification des Bolets

II. — Les gros Bolets du sous-genre « *Dictyopus* » Quélet

Par P. KONRAD (Neuchâtel)

Nous avons vu dans une note précédente que nous subdivisons le genre *Boletus* en quatre sous-genres, *Krombholzia*, *Invocornus*, *Xerocornus* et *Dictyopus*, excellentes coupures, érigées par quelques mycologues en genres autonomes.

Le sous-genre *Dictyopus* est des plus importants puisqu'il comprend tous les gros Bolets à pied obèse, type *Boletus edulis*. Il est caractérisé par un chapeau épais, des tubes longs, d'abord sinués, à pores petits, arrondis, réguliers, fermés à l'origine, et surtout par un pied robuste, très charnu, d'abord bulbeux, réticulé ou granuleux ; les spores sont grandes, fusiformes, de couleur jaune-ocracé à brun-olivâtre en tas.

Ce sous-genre *Dictyopus* est homogène ; les espèces qui le composent sont affines et ont toutes un air de parenté.

Ainsi que cela est le cas dans tous les groupements très homogènes (par exemple tribu des *Volvariées*, des *Entolomées*, genres *Agaricus* sensu stricto, *Inocybe*, *Cortinarius*, *Russula*, etc.) les espèces ne sont pas séparées par des cloisons étanches ; elles se relient et se pénètrent les unes les autres. De là le grand nombre de sous-espèces, de variétés, de formes. De là aussi la grande confusion qui règne dans la délimitation des espèces. De là encore les diverses interprétations et les nombreux synonymes.

Les espèces du sous-genre *Dictyopus* étaient autrefois très embrouillées. La situation s'est cependant éclaircie grâce à de nombreux travaux parus depuis une dizaine d'années, surtout en France, en Suisse et en Allemagne.